

BENOÎT Louis Léon alphonse

né Gennevilliers 5 août 1846

professeur "historien". Études Combrées

conservateur 22 décembre 1866

conservateur 12 mai 1867

conservateur 13 décembre 1868

conservateur ~~12~~ 22 mai 1869

conservateur 13 décembre 1869

Angers

par erreur, le registre des ordinations
lui donne parents, lieu et date de naissance
d'un autre Benoit, qui se prénommeait
Louis-Joseph.

maître d'études à Combrées

maître d'études La Varenne 30-12-1872

maître d'études Brissac 9 mars 1873

maître d'études Angers N.D. 7-10-1875

cure Rablay 8 août 1886

décédé en fonctions 25 juillet 1917
[S.B.623]

M. l'abbé Renou, curé de Rablay

Le prêtre à la mémoire duquel nous consacrons ces quelques lignes, pour répondre au désir qui nous a été exprimé, fut un véritable homme de Dieu. Il a passé au milieu du monde en faisant le bien, ne cherchant en tout que la gloire du Maître qu'il servait et le salut des âmes. Avec sa belle intelligence et les qualités qui le distinguaient il aurait pu prétendre à une situation plus brillante que celle dans laquelle il passa la plus grande partie de sa vie, mais son humilité le porta à se contenter toujours de la part qui lui était échue. Il aima les âmes qui lui étaient confiées, et se dépensa à leur service jusqu'à son dernier souffle. De l'ambition il ne connut jamais que le mot.

M. l'abbé Alphonse Renou qui vient de mourir curé de Rablay, naquit à Gennes, le 5 août 1846. De bonne heure, il perdit ses parents et fut confié à une tante qui habitait Saint-Clément-des-Lévées. Saint-Clément était alors une paroisse exceptionnelle dans le Saumurois; la religion y était en grand honneur. Le digne curé qui la gouvernait, M. Armand Plessis, prêtre d'un zèle et d'un dévouement inlassables, secondé par son vicaire, M. l'abbé Pierre David, dont la *Semaine religieuse* narrait si bien, dernièrement, la vie toute de labeur, avait groupé autour de lui une pléiade d'aspirants au sacerdoce qui tous; plus tard, ont fait bonne figure dans notre clergé angevin. Ce fut dans ce milieu que le jeune Alphonse Renou entendit l'appel de Dieu. Avec de tels hommes sa vocation, soutenue, encouragée, se développa merveilleusement.

Après ses études faites au petit séminaire Mongazon, Alphonse entra au grand séminaire où, sous l'habile et paternelle direction de Messieurs de Saint-Sulpice, il acquit une science théologique sérieuse et se perfectionna dans la piété.

Son séminaire terminé, l'abbé Renou fut envoyé au collège de Combrée pour y remplir les fonctions de maître d'études dans la division des grands. Il resta environ cinq ans à Combrée.

Tous ceux qui l'ont connu pendant ces cinq années, professeurs et élèves, qui sont encore de ce monde, prêtres et laïques, ont gardé, nous en sommes certains, un excellent souvenir de l'impeccable tenue sacerdotale de M. Renou. Il ne visa jamais à la popularité, mais il partit emportant l'estime de tous.

Après un court vicariat à Brissac, il fut nommé vicaire à Notre-Dame d'Angers, en octobre 1875. Il fut près de onze ans vicaire à Notre-Dame, sous la direction de M. Guignard, successeur de l'abbé de Las-Cases devenu évêque de Constantine. Pendant son vicariat, l'abbé Renou continua à travailler en bon prêtre au salut des âmes, sans chercher jamais à se faire prévaloir en quoi que ce soit. Il fut vicaire dans le vrai sens du mot, restant au second plan, aidant son curé sans rechercher l'honneur qui aurait pu lui revenir de ses féconds travaux. Comme à Combrée, il laissa à Notre-Dame le souvenir d'un prêtre modeste et zélé.

Le 6 août 1886, la cure de Rablay étant devenue vacante par la mort de M. Gabory, l'autorité diocésaine nomma M. Renou pour remplacer le curé défunt.

✓ Il arrivait à Rablay dans la force de l'âge, plein de bonne volonté, prêt comme le Bon Pasteur à se sacrifier et à donner, s'il le fallait, sa vie pour son troupeau. La population lui fit excellent accueil.

Pendant les trente-et-un ans qu'il vécut à Rablay, l'abbé Renou remplit ses devoirs sans jamais marchander avec ses forces. Il était de ceux qui croient que le bien doit se faire sans bruit et qui sont persuadés que le bruit ne saurait faire de bien. Aux yeux du monde sa vie n'eut rien d'éclatant, il vécut dans la solitude de son presbytère, s'adonnant à la prière et à l'étude, et ne sortant que pour les visites de charité et de bienséance. Ceux qui ne le connaissaient pas intimement supposaient, à cause de son aspect un peu froid, qu'il ne savait ni compatir aux peines d'autrui, ni ressentir le choc de ces petits froissements qui se rencontrent si souvent dans la vie. Pour le bien juger il fallait le fréquenter. Les quelques brusqueries qu'on pouvait remarquer en lui, provenaient d'un état maladif, et son insensibilité apparente provenait, comme l'a si bien fait remarquer, au jour de ses obsèques, M. le Doyen de Thouarcé, son ami intime, d'une lacune qu'il ne put jamais réparer complètement : il lui avait manqué dans son enfance les effusions de tendresse d'une mère. Mais, prêtre avant tout, il s'efforça, autant qu'il était en son pouvoir de le faire, de consoler les affligés et de rendre service à ceux qui faisaient appel à son dévouement. S'il avait par nature quelque effort à faire pour alimenter une conversation, cet effort semblait ne pas lui coûter, et à l'occasion il ne manquait ni de charme, ni de verve.

Depuis plus d'un an, M. l'abbé Renou déclina visiblement, il se traînait pour ainsi dire et faisait peine à voir. Au mois de septembre dernier, il dut se rendre à Angers pour y subir une opération que le Docteur ne put entreprendre, en raison de son état de faiblesse. Rentré à Rablay, en octobre, il végéta, soutenu cependant toujours par l'espérance d'une amélioration qui ne devait jamais venir. Le 25 juillet, sur les deux heures de l'après-midi, une crise subite le terrassa, à peine M. le Curé de Beaulieu, mandé en toute hâte, put-il lui faire les dernières onctions.

Le Conseil Municipal avec M. Bourcier, son maire, et l'adjoint M. Davis, le Conseil paroissial, la Société de secours mutuels, les enfants des écoles, la population entière assistèrent à ses obsèques célébrées le vendredi 27, voulant témoigner ainsi l'estime et le respect que tous portaient au vénéré défunt.

M^{sr} Baudriller, assisté de M. le doyen de Thouarcé, de MM. les chanoines Dedouvres et Braud, de M. Petit, directeur au grand séminaire et du clergé des environs, présida la cérémonie funèbre. Avant l'absoute, M. le doyen de Thouarcé éludant la défense faite par le bon curé de prononcer son éloge funèbre, parla en termes délicats de la reconnaissance due par les paroissiens au digne prêtre qui fut le guide et le père de leurs âmes pendant plus d'un quart de siècle.

Pie Jesu, dona ei requiem sempiternam !

G. H.

RENOU 5576 Alphonse, Louis, Léon (1846-1917)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1869 à 1873

Curé de Rablay/Layon de 1886 à 1917